

1 Corinthiens 1, 18-25

Beaucoup d'entre nous suivent probablement les matchs de l'Euro 2016 qui se joue en ce moment. Les uns, parce qu'ils sont des fans de ce sport, les autres probablement parce qu'un membre de la famille tenait à voir ces matchs.

Ce qui est frappant et intéressant à observer, c'est l'avant match, au moment où les joueurs sont déjà sur le terrain et s'apprêtent à entamer le jeu. Et peut-être cela vous a-t-il aussi frappé, de voir le nombre de signes de croix rapides et discrets effectués par un certain nombre de joueurs, avant de s'élancer sur le terrain.

Au bord des routes, au haut des sommets, que ce soit ici ou ailleurs, des croix jalonnent le chemin ; des croix anciennes, des croix récentes, des croix simples, d'autres plus travaillées et chargées. Des croix érigées en signe de reconnaissance, d'autres pour rappeler qu'à cet endroit quelqu'un a perdu la vie dans un accident de la circulation. Toutes invitent à se recueillir, à méditer, à faire silence.

La croix est présente partout. Mais savons-nous encore, comprenons-nous vraiment ce qu'elle signifie ? Son sens est-il encore immédiatement compréhensible ?

Je me rends compte, lors de l'enseignement religieux à l'école, combien les enfants ont des difficultés à comprendre ce qui s'est passé sur cette croix. Et je me souviens de ce petit, issu d'une bonne famille chrétienne, qui en plein cours me disait : "Mais c'est n'importe quoi ! Moi, je ne comprends pas ça. Mais Dieu, il peut pas mourir sur une croix ! Si Dieu est Dieu, comment peut-il se laisser tuer ? C'est n'importe quoi, je ne crois pas à ça !"

Il exprimait le paradoxe devant lequel déjà, les juifs et les grecs du temps de l'apôtre Paul achoppaient et auxquels il répond par le passage qui nous est proposé ce matin comme texte de prédication :

Lecture de 1 Corinthiens 1, 18-25

Que signifie la croix ?

A quoi renvoie-t-elle ?

Que signifie-t-elle pour moi ?

L'apôtre Paul parle de la parole de la croix.

La parole de la croix nous met devant les yeux la mort de Jésus en croix.

Jésus est mort à la croix – conséquence d'une erreur judiciaire, exemple typique de la cruauté humaine, de négligence et de lâcheté. Conséquence aussi d'un plan minutieusement réfléchi, d'une manipulation scandaleuse du pouvoir par les opposants farouches de Jésus, à savoir les autorités religieuses de son temps.

Jésus est mort en croix – au regard de l'histoire, ce n'est finalement rien d'exceptionnel pour l'époque. Un parmi tant d'autres ; un parmi des milliers.

Mais pour nous chrétiens, cet homme, ce Jésus en croix n'est pas n'importe quel quidam ; en lui, c'est Dieu lui-même qui est présent. Dans la souffrance et la mort du Christ en croix, c'est Dieu lui-même qui se donne, qui souffre et meurt.

C'est ainsi que l'ont compris, il y a bientôt 2000 ans, ceux qui ont été témoins de cet événement unique parmi tant d'autres.

Jésus, Fils de Dieu, Jésus, Messie, Jésus, Fils du Père – c'est ainsi qu'ils l'ont reconnu et compris. Pour certains, c'est au pied de la croix ; pour d'autres, c'est quelques temps plus tard, qu'ils ont compris le sens de la vie, des gestes et des paroles du Christ qui leur avait annoncé que le Fils de l'homme était venu pour servir et non pour être servi et qu'il donnait sa vie en rançon pour la multitude. Beaucoup l'ont cru et l'ont suivi.

Mais n'allons pas trop vite. Prenons-nous encore quelques instants pour nous poser les questions essentielles, comme le petit garçon dont je vous ai parlé tout à l'heure.

Pourquoi cette fin ?

Où est Dieu ? N'est-il pas là où est la vie, la liberté, la justice et le salut ?

Pourquoi Dieu n'intervient-il pas ? Pourquoi n'aide-t-il pas ?

Pourquoi Jésus doit-il mourir, lui l'innocent ?

Dieu est mis à mort. Dieu meurt. C'est de cela que parle la parole de la croix. Et cette parole nous conduit effectivement à la limite de notre entendement, de ce que nous pouvons comprendre ; à la limite de notre sagesse.

L'apôtre Paul décrit l'effet que produit cette parole sur les hommes : pour les sages de ce monde, elle est incompréhensible, folle. Elle met notre système de pensée sur la tête. Comment se peut-il que Dieu ne soit pas là où est le bien, la beauté, l'amour, la lumière et la paix ? Comment se

fait-il que Dieu est là où son Fils souffre et meurt ? Dieu est-il donc un faible ? Un perdant ? Un lâche ?

Les juifs cherchent dans le monde des signes de la gloire et de la puissance de Dieu. Pour eux le Messie vient avec force, gloire et puissance. Ils ne peuvent se satisfaire d'un crucifié signe de honte, de faiblesse et de misère.

Les grecs, eux, recherchent le principe divin qui ordonne le monde et donne l'orientation, le modèle de vie que l'homme doit suivre pour pouvoir entrer un jour dans le monde des dieux.

Mais le Dieu dont Jésus se réclame est un Dieu désarmé, faible, à la merci des hommes.

La croix trouble. Jugée par les uns comme symbole de cruauté et non comme signe de salut, elle est perçue par d'autres – et notamment par ceux qui nous reprochent d'être polythéistes - comme un blasphème. Et pour les religions qui cherchent à se libérer de la souffrance, elle est signe de masochisme.

La croix trouble, choque et dérange,... pas seulement les croyants d'autres religions ; aussi, nous l'avons vu, des chrétiens qui ne savent plus que faire de la croix et surtout de l'image de Dieu qu'elle renvoie et qui est en total contradiction avec le Dieu puissant et fort qu'ils aimeraient avoir à leur côté.

Or, écrit l'apôtre, "la croix est pour nous, puissance de Dieu" ; "nous proclamons un Christ crucifié"

Nous ne prêchons pas avant tout un Christ ressuscité, vainqueur des souffrances et de la mort, un sauveur, un triomphateur.

C'est à la croix, dit l'apôtre, que s'opère le salut. Justement là où Dieu est mis à mort.

Un crucifié comme sauveur ; c'est vraiment difficile à comprendre. Car à première vue, il est vrai que la croix est avant tout un signe flagrant d'échec et de mort.

C'est pourquoi, il est d'autant plus étonnant – et l'étonnement vire parfois à la moquerie – que des hommes et des femmes se réclament de ce signe et y tiennent comme expression de leur espérance et de leur foi.

Le symbole même de l'échec, de la déroute comme symbole de l'espérance : un vrai paradoxe !

Dans notre monde où tous finalement aimeraient avoir du succès et être puissants, une foi et une espérance basées sur la croix, devient incompréhensible. Aujourd'hui, ce qui compte, c'est la puissance, le pouvoir, la force, le succès, la santé. C'est ce genre de choses que nous nous souhaitons ; il ne nous viendrait jamais à l'idée de souhaiter à quelqu'un de pouvoir être faible, de pouvoir être capable de pleurer. Même lors d'enterrements, nous voulons être forts et nous refusons de pleurer ; certains prenant même des médicaments pour pouvoir être forts, pour ne pas se laisser submerger par leur tristesse et leurs larmes.

Dieu pourtant choisit cette voie de la faiblesse pour nous sauver et nous libérer. C'est dans la faiblesse que se réalise notre salut, dans l'échec, dans les liens de la mort. C'est à la croix que se réalise notre salut, là justement où Dieu est mis à mort.

Dieu est là, où des hommes succombent
Dieu est là où des hommes sont faibles.
Dieu est là où règne la mort

La croix est là pour nous dire que Dieu est là avec nous, à nos côtés, dans ces situations de la vie que nous voudrions effacer et nier dans notre vie.

La croix est là comme signe pour toutes les souffrances et détresses des hommes et du monde. Elle nous rappelle que notre vie n'est pas rectiligne et qu'un jour où l'autre nous ferons aussi l'expérience de la détresse, de la souffrance, de la maladie, du deuil et de la mort. Mais surtout, la croix nous assure que nous avons un Dieu qui nous rejoint dans ces temps de crise et d'épreuves et qu'il les partage pleinement avec nous.

Ce n'est ni notre sagesse, ni nos forces, ni tout ce que nous pourrions faire qui nous rendent Dieu proche. Mais c'est notre faiblesse et la reconnaissance de celle-ci qui nous rapproche de Dieu et nous le rendent proche. Lui qui a connu le doute et le sentiment d'abandon ; qui a souffert cruellement et est mort d'une façon atroce, veut accompagner notre vie aussi et surtout dans ses ombres et ses ténèbres, ses souffrances et ses abandons.

En ce sens la croix est pour la foi un signe de victoire qui nous dit que Dieu n'est pas uniquement avec les puissants et les forts, avec ceux qui semblent bénis des dieux, mais surtout et peut-être même avant tout, il est avec ceux qui peinent, qui trébuchent, qui sont brisés.

La croix nous dit et redit que nous avons un Dieu qui a pris sur lui toutes la souffrance et toutes les détresses des hommes afin que nous sachions que nous ne sommes pas seuls à devoir porter notre fardeau. Dieu le porte avec nous parce qu'il nous aime.

Pure non-sens ? Pure folie tout cela ?

Probablement "oui" pour ceux qui ne croient pas et ne vive pas une relation vivante à Dieu. Mais pour ceux qui vivent de la foi au Dieu qui se donne en Jésus Christ, cette parole de la croix est vraiment une sagesse et une puissance qui fait vivre et qui donne la force de traverser les épreuves et les détresses de la vie... et cela depuis presque 2000 ans.

Des hommes et des femmes en font toujours encore l'expérience : dans les moments de déroute ou d'échec, dans les heures difficiles de leur vie, la croix n'est pas signe de scandale mais signe de victoire, source d'espérance, de force, lieu de ressourcement.

Sœurs et frères,

" Dieu agit contre la raison humaine – et pourtant il est plus sage que tous les hommes. Dieu se montre dans la faiblesse – et pourtant il est plus fort que tous les humains".

Oui l'agir de Dieu est en parfaite opposition avec notre raisonnement humain qui pense en terme de puissance, de domination et de gloire. En devenant volontairement faible et sans défense, Dieu devient, par amour pour nous, comme nous pouvons être à certains moments de notre vie : faibles et désemparés. Et ce faisant il nous fait percevoir ce qui est plus important que tout, ce qui donne réellement force, espérance et sens à une vie d'homme : l'amour qui se donne sans compter, l'amour qui partage et accompagne la détresse et la faiblesse humaine jusqu'à la prendre sur soi.

Certes, nous ne pouvons pas prouver que la puissance et la sagesse de Dieu sont réellement présentes dans la fragilité et la détresse de la vie humaine, mais nous pouvons l'expérimenter. Toujours à nouveau, lorsque notre vie est en danger, lorsque nous sommes empêtrés dans les soucis et les détresses les plus douloureux, lorsque nous nous sentons trop faible et avons besoin de secours, nous pouvons faire l'expérience que Dieu est vraiment là, à côté de nous ; qu'il nous porte et prend soin de nous ; qu'il calme nos craintes et nous donne sa paix ; qu'il nous fortifie et ouvre de nouvelles perspectives de vie devant nous ; que notre vie est entre les mains du Dieu vivant.

Certes, nous ne pouvons pas le prouver, mais nous pouvons l'expérimenter, si du moins nous plaçons notre confiance en Dieu. Amen